

JÉRUSALEM, MÈRE DE DIEU

Frédéric Manns

Dans le dialogue inter religieux Marie tient peu de place, il faut l'avouer. Si les musulmans respectent la mère d'Issa, il n'en est pas toujours ainsi de la part des Juifs. Curieusement, la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem, par souci de respect des frères aînés, répète qu'il est impossible de traduire en hébreu l'expression Marie, mère de Dieu, sans provoquer leur indignation. Pour ne choquer personne elle propose de traduire *'em immanouel* ou *'em Yeshouah Eloheynou*. Le concile d'Ephèse, qui a donné à Marie le titre de *Theotokos*, a connu les mêmes difficultés et les mêmes réticences. Les objections ne manquaient pas de la part de Nestorius. Malgré tout, l'Eglise a affirmé que Marie est la *Theotokos* ou la *Dei Genitrix*.

C'est un fait que l'inculturation du message chrétien s'est faite dans le monde hellénistique. Mais, puisqu'il est impossible de réécrire l'histoire à rebours, une réflexion préliminaire doit rappeler la signification de l'expression : Marie, mère de Dieu. Le catéchisme de l'Eglise universelle au paragraphe 466 s'exprime ainsi : « Le Verbe en s'unissant dans sa personne une chair animée par une âme rationnelle est devenu homme. L'humanité de Jésus n'a d'autre sujet que la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée et faite sienne dès sa conception. Pour cela le concile d'Ephèse a proclamé en 431 que Marie est devenue en toute vérité Mère de Dieu par la *conception humaine* du Fils de Dieu dans son sein : *Mère de Dieu non pas parce que le Verbe de Dieu a tiré d'elle sa nature divine, mais parce que c'est d'elle qu'il tient le corps sacré doté d'une âme rationnelle uni auquel en sa personne le Verbe est dit naître selon la chair* ». Plus loin, au paragraphe 495, le catéchisme continue: « Marie appelée dans les Evangiles

mère de Jésus est appelée aussi sous l'inspiration de l'Esprit la *Mère de mon Seigneur* (Lc1,43). De fait, celui que Marie a conçu comme homme par l'action de l'Esprit et qui est devenu son Fils selon la chair est le Fils éternel du Père, la seconde personne de la Trinité. L'Eglise confesse que Marie est la *Theotokos* ».

La traduction hébraïque de Lc 1,43 : *'em 'adony* pourrait servir de modèle à une version moderne de l'expression Marie, mère de Dieu. La version syriaque de l'Évangile de Luc avait traduit : *'emeh de mary*, *Mar* étant le titre réservé à Dieu.

L'expression Marie "mère de Dieu" ne devrait pas choquer les frères aînés, parce que ce titre est attribué à Jérusalem. Du fait que la ville contient la présence symbolique de Dieu, elle est appelée Mère de Dieu. C'est ce qui ressort du targum du cantique des cantiques III,11 "*Sortez, filles de Sion, voyez le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné, le jour de ses noces, le jour de la joie de son cœur*".

"Quand le roi Salomon vint pour célébrer la dédicace du sanctuaire, un héraut cria à haute voix et dit ainsi : Sortez, habitants des districts de la terre d'Israël et peuple de Sion. Et regardez le roi Salomon avec le diadème et la couronne dont le peuple de la maison d'Israël le couronna au jour de la dédicace du Temple . Et réjouissez-vous pour la fête des Tentes pendant quatorze jours .".

Dans ce commentaire les filles de Sion sont les habitants de la terre d'Israël et le peuple de Jérusalem. Le Roi Salomon est Dieu. Le nom Salomon indique directement Dieu dans tout le targum. La mère du Roi est le peuple de la maison d'Israël. La couronne que le

peuple a posée sur Dieu est le Temple.

Israël est mère de Dieu en tant qu'elle contient la présence de Dieu au temple. Le midrash Sifra Lev 9,221 applique la même interprétation à la tente du témoignage du désert après la théophanie du Sinaï. La présence de Dieu au milieu de son peuple fait de ce dernier la mère de Dieu.

L'expression « Marie mère de Dieu » en fait ne choque pas plus les frères aînés juifs que l'affirmation de l'Incarnation de Dieu. Ce mystère est refusé également au nom de la transcendance de Dieu. Est-ce à dire que les chrétiens ont renoncé au monothéisme strict pour retourner à la mythologie grecque ? L'accusation est fréquente même dans les milieux ouverts au dialogue inter religieux.

La foi au Christ dans la théologie chrétienne se remplit en Marie, mère de Dieu selon l'humanité, d'une lumière nouvelle : paradoxalement Marie ne cesse de dévoiler le visage humain de Dieu. Serge Boulgakov affirme que le secret que Marie dévoile est celui de la maternité de Dieu. L'amour de Dieu a un visage féminin, de nombreux théologiens l'ont rappelé récemment.

Marie révèle encore un autre secret : celui de l'Eglise : « Il n'y a qu'une seule Vierge Mère et il me plaît de l'appeler l'Eglise », écrivait Clément d'Alexandrie. « La Mère de Dieu c'est l'Eglise qui prie », affirme de son côté Serge Boulgakov. Il existe donc un lien étroit et profond entre la présence de Marie et l'action de l'Eglise, entre la purification de l'âme en Marie et celle en Eglise. L'auteur de cette purification est l'Esprit de Dieu. Marie et l'Eglise sont les deux manifestations visibles de Celui qui reste invisible.

L'Esprit est la Vierge et la Vierge est l'Eglise, selon l'affirmation de Saint Ambroise. Les icônes de Marie aux titres si variés ne font rien d'autre que de souligner les aspects différents de l'Eglise, vierge et mère. Marie est également à l'origine de la mémoire de l'Eglise. Elle méditait tous les souvenirs de l'Eglise des origines dans son cœur. Elle est l'archétype et la personnification de l'Eglise, corps du Christ et Temple de l'Esprit.

Enfin, Marie, accueillant Dieu en elle lors de l'annonciation, montre que la nature humaine peut être complètement transfigurée par Dieu. Elle est l'image de l'âme fécondée par l'Esprit qui engendre le Seigneur. La Pentecôte, où Marie est présente comme mère de l'Eglise, n'est autre que la mission de l'Eglise visant à humaniser l'humanité tentée par l'animalité.

Curieusement Marie de Nazareth, chantée par le monde entier et peinte par d'innombrables artistes, n'a pas de place dans l'encyclopédie Judaica. Une omission curieuse pour le moins pour la femme juive la plus célèbre dans le monde entier.

« Les grands mystiques et les grands athées se rencontrent », disait Dostoïevski. C'est qu'il nous parlent d'un Dieu plus grand que notre cœur, que nos représentations mentales et que nos recherches spirituelles. Ce Dieu se révèle Autre et, pour qu'il vive, nos représentations confortables de Dieu et de Marie, doivent disparaître.